

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 20, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, blâmant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 »	37 »	75 »
Union postale	21 »	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

Caillaux contre Picard ou le problème de l'Etat : Jules Roche.
La Vie hors Paris : Le château de Ferrières : Vivonne.
A l'œuvre : Régina.
L'avancement des officiers : De Beyre.
La Maison sociale : Julien de Narbonne.
Dessin : L'École des snobs : Forain.
Journaux et Revues : André Beaunier.
Les réunions d'hier.
La Vie littéraire : Marcel Ballot.
Gazette des Tribunaux : Cour d'assises de l'Hérault : le Crime de Miraval.
Les Concerts : Intérieur.
La Vie aux champs : Louis Ternier.

Caillaux contre Picard

OU

LE PROBLÈME DE L'ÉTAT

Qu'on me permette ce titre à forme démodée... (il paraît qu'on dit aujourd'hui *désuet*?... — il est le seul résumant des observations que j'ai à présenter. La querelle engagée entre M. Picard, qui veut dépenser ce qui est nécessaire pour notre marine, et M. Caillaux, qui veut consacrer l'argent à nourrir des électeurs, dépasse en effet de beaucoup les bornes du ministère — et même de la Chambre. Elle pose nettement la plus haute question de la politique :

Quel est le rôle de l'Etat ? La plupart des malentendus, des discussions, des difficultés qui surgissent chaque jour dans la conduite des affaires publiques vient de la différence de nos opinions sur la réponse à faire à cette question.

Sans doute la même réponse ne convient pas en tout temps, en tout pays ; il n'est pas unique, invariable, permanente comme un théorème de géométrie ; elle comporte cependant des éléments durables, des vérités d'expérience constantes, et nous pouvons aujourd'hui, les choses étant chez nous ce qu'elles sont, tenir certains faits pour établis au point d'être des « lois ».

Précisons les principaux.

L'observation universelle nous montre que presque tous les progrès grâce auxquels le sort matériel des hommes a été amélioré sont dus à des efforts individuels, très rarement à l'intervention de l'Etat, — qu'ils furent même souvent combattus, retardés par l'Etat.

Combien de découvertes scientifiques dont les auteurs furent d'abord officiellement condamnés, — depuis Philolaïs et Aristarque de Samos exilés pour avoir, plus de deux mille ans avant Galilée, enseigné que la terre tourne sur elle-même et autour du soleil !

L'action étatique n'apparaît donc jamais, ou presque jamais, comme créatrice de progrès ; au contraire. Le progrès est œuvre d'individu. En revanche, l'action étatique apparaît comme éminemment bienfaitrice, féconde par voie de conséquence indirecte, toutes les fois qu'elle sait se manifester comme garantie de sécurité, de paix, permettant l'effort des individus — (capables d'effort ; ils sont rares...) — en un mot, comme principe efficace d'ordre public.

Ce qui est vrai dans le domaine scientifique proprement dit (mathématique, physique, chimie, mécanique, astronomie, etc.) ne l'est pas moins dans le domaine moral.

L'esprit de justice, de devoir, de bienfaisance, d'amour du prochain fut répandu peu à peu dans les idées, dans les mœurs, par les plus nobles intelligences, par les plus hautes et les meilleures âmes — qui sont, par définition même, les moins nombreuses, — et les exemples ne sont que trop fréquents de ces grandes âmes persécutées par les exécutifs ou par les fabricateurs des lois !

L'Etat, qui n'a jamais créé le progrès, ni scientifique ni moral, a-t-il pu du moins accomplir heureusement les œuvres matérielles — ou morales — conformes au progrès, ou dépendant du progrès, ne pouvant fonctionner que dans les conditions du progrès, c'est-à-dire par l'action libre des individus les meilleurs ?

Les encore l'observation nous révèle les mêmes faits : — l'incapacité de l'Etat ; même la nocuité de l'Etat.

Par exemple, si quelque entreprise semble au premier abord devoir appartenir à l'Etat, au législateur, au Prince, c'est l'approvisionnement public, l'établissement des subsistances. Ce fut le grand souci des gouvernements du passé. République romaine, consuls, Sénat ; Césars et Empereurs, — depuis le divin Auguste jusqu'au lamentable Augustule chassé par les sauvages ; — royaume de France, pendant toute la durée de la monarchie de mille ans, n'eurent pas de préoccupation plus pressante que de « nourrir le peuple ».

Tous les efforts, toutes les institutions, tous les systèmes ; toutes les machines administratives, les plus puissantes, les plus subtiles, les plus ingénieuses ; toutes les lois imaginables pour ordonner, pour interdire, pour encourager, pour récompenser, pour punir ; tout ce que la force irrésistible, la loi habile, la volonté implacable peuvent inventer, perfectionner, combiner afin de préserver de la famine le Peuple-Roi fut mis en œuvre, — depuis les édits de 488 avant J.-C. jusqu'aux interminables prescriptions du Code théodosien, — y compris le rachat de l'Ouest, même de tous

les chemins de fer... (des chemins de fer d'alors, naturellement ; c'est-à-dire de presque toutes les flottes maritimes et fluviales, même des bateaux de notre Rhône...)

Le résultat ? Désastreux ! Mort de l'agriculture. Développement du paupérisme. Affaiblissement des caractères et des énergies individuelles jusqu'à l'asservissement universel. Charges grandissantes du Trésor public jusqu'à l'épuisement, à la ruine de l'Italie, des provinces, de l'Empire, — qui n'était plus qu'une proie à prendre quand se ruèrent les Hérules d'Odoacre.

Les « lois sociales », l'antimilitarisme, les entreprises étatiques avaient tué le colosse.

Les « fils de saint Louis » ne furent pas plus heureux.

Depuis les ordonnances du père spirituel de M. Caillaux — Philippe le Bel, inventeur de l'impôt sur le revenu (1294 et 13 janvier 1295, dates immortelles...), — par lesquelles ce faux monnayeur (c'est du roi que je parle) décréta en 1304 une série de mesures tendant au « plus grand allègement et plus grand approvisionnement de son pauvre peuple », notre histoire est pleine de « lois » inspirées par les mêmes intentions.

Il faut lire les Ordonnances de 1410, 1419, 1455, 1507, 1571, 1573, 1680, 1690, 1693, 1709, 1720, 1723, 1731, 1737, 1763, etc., etc. Il faut lire la vaste correspondance, sous Louis XIV, entre les ministres et les intendants ; celles des contrôleurs généraux des finances, de 1683 à 1715, pour voir que tout ce que les « réformateurs » socialistes et radicaux les plus hardis inventent aujourd'hui fut conçu par les « réformateurs » de l'ancien régime pour « nourrir le peuple », pour assurer les « subsistances du peuple », aux « meilleurs prix possibles » ; que les moyens les plus rigoureux furent décrétés pour obtenir la fidèle observation de ces « lois sociales » !

Elles eurent le sort des édits impériaux.

Blessés d'Etat, farines d'Etat, meuniers d'Etat, boulangers d'Etat, secours d'Etat, bienfaits d'Etat ; quel que soit l'Etat : République, Empire, Monarchie, Oligarchie, Démocratie, Ochlocratie, Tyrannie, le résultat observé est toujours le même : — le contraire de celui cherché !

Au lieu de soulagement, aggravation du mal, destruction des forces sociales capables de le guérir ; crises précipitées ; ruine.

Peu importe, ici, la Volonté de l'homme ! Elle est en contradiction avec les Choses, et celle-là ne peut rien contre celles-ci !

C'est la liberté du commerce des grains, vainement proclamée par Turgot en 1774 ; c'est la science libre, et ses œuvres, qui ont assuré l'approvisionnement des peuples et tué la famine, — autant que la Nature le permet ; ce n'est ni aucune loi active, ni aucun Etat !

Ainsi le tour de l'observation est décelé.

L'incapacité de l'Etat comme « créateur de progrès » matériel ou moral est un fait. Les œuvres qui relèvent de cet élément de la civilisation ne sont pas dans son rôle, mais dans celui des libres individus. Son rôle est l'Ordre ; — grand rôle, certes, et sans lequel les efforts des individus créateurs de progrès sont anéantis dans le chaos brutal des forces aveugles ou ennemies, — de l'intérieur, ou de l'extérieur.

Des lors, au premier rang des devoirs, du rôle de l'Etat, la défense nationale, la protection de la patrie envers l'étranger, — comme la sûreté des personnes et des biens à l'intérieur.

Il n'y a pas de « loi sociale » qui tienne contre la nécessité du soldat, du canon, du marin, du cuirassé, — du garde champêtre, du gardien de la paix (à qui, d'ailleurs, on impose un rôle qui n'est pas celui de l'Etat quand on lui fait garder M. Thalams).

Nul de nous n'est prophète. Nul ne peut dire ce que sera le pâle troupeau des humains dans des milliers de siècles ; mais nous savons ce qu'il fut toujours, ce qu'il est, ce qu'il ne peut pas être dans l'état général actuel de notre misérable machine ronde.

Les prétendus hommes d'Etat qui veulent légiférer, gouverner en dehors des conditions nécessaires imposées aujourd'hui pour le maintien de l'Ordre ne sont pas seulement les pires ennemis de la Liberté, du Progrès, de la République, ils sont, inconsciemment, des malfaiteurs publics, des fléaux nationaux.

Quand donc la France saura-t-elle reprendre conscience d'elle-même et faire rentrer l'Etat dans son rôle ?

Elle n'a pas beaucoup d'années à perdre !

Jules Roche.

LA VIE HORS PARIS

Le château de Ferrières

Sept à huit mille hectares d'un seul tenant sont un morceau princier du territoire d'un peu de féodaux, hors les Pomereux d'Aligre, les Talleyrand, les Mortemart, les La Roche-foucauld de Doudeauville, les Greffulhe, et quelques autres, ont pu conserver le semblable. C'est la contenance des domaines contigus de Ferrières et d'Armainvilliers, situés à gauche de la ligne Paris-Bâle, tandis que le château de même nom des Percier est à droite. Ferrières, créé par le baron Alphonse de Rothschild et la baronne née lady L. Rothschild, sœur de lord Rothschild, de Londres, a vu grandir le baron Edouard, Mme Albert de Rothschild et Mme Maurice Ephrussi leurs enfants, Armainvilliers, an-

cienne propriété de la duchesse de Doudeauville douairière, a été acheté par le baron Edmond de Rothschild qui a épousé sa cousine des Rothschild, de Francfort, collectionneur émérite et donateur au Louvre du Trésor, de Bosco-Reale.

Ferrières est une vaste construction d'architecture anglaise flanquée de quatre tours d'angle carrées, coiffées en casque d'archer. D'un hall immense, meublé comme un salon, où l'on admire de beaux portraits de l'école anglaise, des Gainsborough, des Reynolds, des Lawrence, des Romney, etc., on pénètre dans le grand salon. Des panneaux à personnalités, en cuirs repoussés flamands du seizième siècle, l'une des curiosités du château, ornent les murs. Dans les salons suivants : Louis XVI, Louis XV, etc., d'intéressants bibelots, des porcelaines de vieux saxe et de vieux sévres, de jolies pendules, des appliques de Gouthière, des bonbonnières, des émaux, des Van Blarenberg, des Palissy, des richesses de tout ordre retiennent les regards ébahis.

Sous un goût féminin très pur, servi par un désir de l'authenticité des moindres œuvres d'art. Et cette intuition des connaissances, bien en relief, à du mettre en déroute plus d'un truqueur, prêt à glisser quelque Franz Hals invraisemblable ou quelque tiare montmartroise d'inséparables Saitapharnes. Les chambres d'amis elles-mêmes, confortables et luxueuses, sont pleines d'objets d'art et de tableaux de prix, car l'usage de Ferrières, jusqu'à la mort du baron, fut de retenir à coucher au soir des battues.

On tuait 25,000 faisans, 10,000 perdreaux, 2,000 lièvres, 300 chevreuils par an, lors des grandes chasses du baron, victime, dans sa fastueuse hospitalité, d'un plomb de ricochet sur un arbre qui lui creva l'œil droit, grâce à la maladresse d'un fusil chaud qui tirait un faisceau trop bas. Les parquets de la faisanderie, où s'élevaient faisandeaux et perdreaux par milliers, valaient une visite, autant que les garde-manger débordants du sous-sol. Les vieux chasseurs, épris de gibier sauvage, dédaignaient l'élevage et le repeuplement. Mais, en fait, les chasses naturelles n'existent plus en France comme en Allemagne et en Autriche, à défaut de la loi, défensive du panneau, qui impose à la vente le certificat d'origine.

Les invités des hécatombes de Ferrières étaient le duc de la Trémouille, M. Bertrand de Caumont, le duc de La Force, les comtes Joseph et Bernard de Gontaut-Biron, le comte Haillet-Clapart, le comte de Paris, le comte Adrien de Mun, le baron Hottinguer et son gendre le comte de Waldner, le comte H. Costa de Beauregard, etc., etc., hôtes familiers auxquels le baron Edouard et M. Maurice Ephrussi faisaient avec les châtelains, les honneurs du logis seigneurial. Battues de plaine ou de bois, les tableaux comportaient 4,000 pièces en moyenne. Très recherchés étaient les menus des dîners de chasse, arrosés de Châteaufort (Rothschild) et de Mouton-Rothschild, plus authentiques encore que les précieux bibelots.

Déjà nous avons compté six merveilleux : l'étendue d'un domaine aussi proche de Paris ; le mobilier et les œuvres d'art ; les portraits de maîtres anglais ; les chambres d'amis ; la chasse ; la table et la cave. Mais la septième, merveilleuse entre toutes, est un parc à l'anglaise où royalement triomphe le culte du beau, l'esthétique du plein air. Gout bien anglais d'une lady, élevée dans les splendeurs rurales du comté de Bucks, appréciant son home des champs, estimant que la vie de château exige plus que la variété des attractions et que le confort intérieur. La baronne a voulu pour Ferrières le cadre souriant de la nature sans cesse parcourue pour une fête des yeux. Aussi le parc, aux pelouses admirables d'entretien, où près d'un cent de jardinsiers s'occupent, contient-il des volières d'oiseaux exotiques, de magnifiques serres tempérées et chaudes, une serre à raisins, celle de Hampton-Court, sauf que la vigne royale, plantée par Wolsey, procède là-bas d'un cep quinquagénaire d'un yard de tour au ras du sol. Ce parc de fées ravit la vue. Adam et Eve doivent y revenir au clair de lune.

Ainsi qu'en Angleterre, des chevreuils et des daims tendent le *ray-grass*. De temps à autre, en ces dernières années, la Baronne chassait à cheval un daim panacheant qu'on lâchait hors du parc, qui, galopant tout droit, se faisait parfois tuer par quelque paysan sans galanterie certain d'en avoir un quartier. Faible exemple de la générosité proverbiale des Rothschild, d'une part, mais indigne en *anima vili*, de l'autre, des principes dont s'inspire l'impôt sur le revenu : arrêter d'abord les affaires pour voir ensuite ce qu'il y a dedans.

Vivonne.

Échos

La Température

La journée d'hier, à Paris, a été très belle, avec un ciel d'une grande pureté, illuminé d'un soleil qui brille beaucoup, mais qui ne réchauffe guère, car il nous fait encore enregistrer des minima au-dessous de zéro. En effet, à sept heures du matin, le thermomètre marquait 2° au-dessous de zéro et, en baisse sur la veille, il n'indiquait, à cinq heures du soir, que 4° au-dessus.

La pression barométrique, encore en hausse, accusait à midi 774^{mm}. Une dépression persiste près de l'Islande, où l'on notait hier 749^{mm}.

On signale quelques chutes de pluie et de neige dans le centre et l'est de l'Europe. En France, le temps a été généralement beau ; sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, la mer est calme ou peu agitée.

La température a baissé dans le nord et le centre du continent, elle était hier matin : 0° à Perpignan, 14° au-dessus à Alger. Au-dessous de zéro : 5° au puy de Dôme et au mont Ventoux, 9° au pic du Midi.

En France, un temps beau et frais reste probable.

(La température du 21 février 1909 était, à Paris : 7° au-dessus de zéro le matin et 10° l'après-midi ; baromètre : 761^{mm} ; ciel couvert.)

Monte-Carlo. — Température : à dix heures du matin, 20° ; à midi, 23° ; temps splendide.

Nice. — Température : à midi, 17° ; à trois heures, 18°.

Du New York Herald :

A New-York : Temps beau. Température : maxima, 12° ; minima : 5°. Vent ouest, fort.

A Londres : Temps beau. Température : maxima, 11° ; minima, — 4°. Vent est, modéré. Baromètre : 774^{mm}.

Berlin : Temps variable. Température (à midi) : 2°.

Les Courses

Aujourd'hui, à 2 heures, Courses à Vincennes. — Gagnants du *Figaro* :

Prix Reynolds : Eclatante ; Etienne d'Amour. Prix de Bagnolet : Lerdana ; Loup de Mer III.

Prix de Bel-Air : Clarence III ; Janvier II. Prix de Champigny : Houlette II ; Dom Carlos.

Prix de Joinville : Fred Leyburn ; Dame Jeanne.

Prix de Créteil : Odette IV ; Lady Dawson.

A Travers Paris

Le conseil qui devait avoir lieu mardi à l'Elysée est avancé d'un jour et sera tenu ce matin, en raison d'une absence de quarante-huit heures que doit faire M. Clemenceau.

Mais ce n'est que dans le conseil de jeudi que les crédits de la marine seront discutés ; encore ne fera-t-on que commencer leur étude, qui ne sera guère terminée qu'après le vote de l'impôt sur le revenu, c'est-à-dire dans une huitaine de jours.

M. Barrère, ambassadeur de France, a reçu de M. Martino, syndic de Messine, le télégramme que voici :

La représentation communale de Messine est reconstituée. Dans sa première séance, elle a exprimé la glorieuse et noble nation française sa vive gratitude pour les secours apportés aux malheureux survivants de l'immense désastre. Je prie Votre Excellence d'être auprès du Président Falcioni l'interprète des sentiments reconnaissants qui cimentent davantage les liens d'affection entre les nations sœurs.

Il est vrai qu'on peut être en bonne santé et cependant faire son testament ; cette pratique est même très recommandable. Toutefois, il est assez fréquent qu'on ait de funèbres idées quand on se met à rédiger ses volontés dernières. Et, par exemple, quand un ministre gratifie de situations excellentes son entourage, ses chefs de cabinet, ses dévoués collaborateurs, on a bien l'impression qu'il n'espère plus demeurer longtemps au pouvoir. Il assure l'avenir de ses jeunes amis ; il ne veut pas, en disparaissant, les laisser dans l'abandon.

Or, M. Caillaux a commencé de répandre ses bienfaits annonceurs de la fin.

Son chef de cabinet, M. Le Bourdais des Touches, n'est plus titulaire du consulat de Florence ; il vient d'être nommé attaché financier de France à Saint-Petersbourg ; ce poste n'existait pas, on l'a créé pour lui et il faut reconnaître d'ailleurs que M. Le Bourdais des Touches sera là-bas comme ici un fonctionnaire des plus distingués.

M. Pierre Caillaux, neveu du ministre et son chef adjoint de cabinet, est nommé adjoint à la mission de M. Laurant en Turquie, en même temps que M. de Witt, inspecteur des finances.

M. Dartiguenave sera nommé receveur des finances dans un poste parfait et qui n'est pas séparé de Paris par cent kilomètres.

M. Bessier, secrétaire particulier de M. Caillaux, est nommé entrepreneur des tabacs du bureau du Grand-Hôtel à Paris.

Tout cela, qui est prodigieux et funèbre, confirme le mieux du monde les informations que publiait l'autre jour, dans le *Figaro*, un « renseigné ». M. Caillaux songe aux derniers jours de son ministère !

Quelques personnes nous avaient prié, l'année dernière, d'exprimer publiquement leur désir que l'heure des conférences dominicales qui, de temps immémorial, commencent à une heure, à Notre-Dame pendant le carême, fût reculée. Ce désir était bien légitime. L'heure traditionnelle de ces conférences est, en effet, aussi mal commode que possible. Il le de la Cité n'étant plus, comme naguère, étant même de moins en moins le centre de Paris, et, d'autre part, les Parisiens d'aujourd'hui ayant l'habitude de déjeuner tard.

Or, nous avons la satisfaction d'annoncer que Mgr Ametie a bien voulu faire droit, dans une certaine mesure, à la petite requête présentée, avec motifs à l'appui, par le *Figaro*.

Les conférences du dimanche à Notre-Dame commencent, pour le carême qui va s'ouvrir, une demi-heure plus tard que précédemment, soit à une heure et demie.

La protection des paysages.

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'éloquent article où Pierre Loti prenait, ici même, la défense d'un admirable domaine — le parc et le château de la Roche-Courbon — qu'une spéculation industrielle menace de destruction.

Notre éminent collaborateur poursuit sa campagne ; et c'est maintenant au poète Jean Lahor, président de la Société pour la protection des paysages en France, qu'il s'adresse :

Mon cher poète et ami,

Je viens vous appeler au secours. Il s'agit de sauver un site merveilleux de notre Saintonge. Un château du douzième siècle, restauré à la Renaissance ; il est campé superbement sur une terrasse immense, dominant un horizon sans âge, rien que forêts et rochers. La propriété a 250 hectares : forêts de chênes verts grossies des baobabs, arbres de trois ou quatre cents ans. Une rivière traverse la propriété, dans une vallée qui ressemble à une forêt vierge des tropiques, avec des fougères géantes ; les rochers alentour sont per-

cés de grottes à stalactites qui furent balustées à l'âge de pierre.

On va vendre tout cet admirable ensemble 50,000 francs (500,000 francs compris) à des fabricants de papier qui vont raser la forêt !

La Société de protection des paysages, qui a tant d'aboutissants, ne connaît-elle pas quelque riche acquéreur, capable de comprendre et de préserver ce lieu unique ? Il y a urgence. Je vous supplie de battre le rappel. Si vous réussissez, vous pourrez me demander tout ce que vous voudrez.

Je vous serre les mains de tout cœur.

Pierre Loti.

Il paraît qu'au surplus le riche acquéreur, dont Pierre Loti implore le secours, trouverait dans l'acquisition du domaine de la Roche-Courbon la récompense immédiate de sa bonne action, car les terres du domaine « rapportent », et ce sauvetage serait une bonne affaire !

M. Jules Lemaitre, complètement rétabli, a repris depuis quelques jours toutes ses occupations. Il est même sorti plusieurs fois, et il donnera vendredi prochain sa conférence sur Mme Récamier, qu'il avait dû ajourner.

L'éminent écrivain compte ensuite aller, le mois prochain, passer quelques semaines dans le Midi.

BILLET

à quelques amis des bêtes.

On dit, messieurs, que vous êtes, depuis hier, dans un grand embarras. Administrateurs de la Société protectrice des animaux, vous avez à répondre à la proposition d'un de vos adhérents, qui réclame de vous la radiation d'une des sociétés les plus considérables, à coup sûr, de la S. P. A. : Mme la duchesse d'Uzès.

Mme la duchesse d'Uzès, membre de la Société protectrice des animaux, est déclarée coupable « d'organiser de chasse à courre, ou d'y prendre part ». Or votre règlement est formel : il exige que ceux qui prétendent nous imposer le respect de la loi Grammont l'observent d'abord eux-mêmes ; et cela ne semble pas, en principe, déraisonnable.

Oui, sans doute ; mais vous sentez bien qu'on vous met là dans une position difficile... et vous avez demandé à réfléchir. On vous a donné un mois. Le 18 mars, vous devrez vous prononcer. Rude épreuve, et dont doivent bien s'amuser, entre eux, les animaux... car il est évident qu'en l'occurrence, c'est nous qui avons l'air bête. Ou cela commence-t-il, la protection des animaux, et où convient-il que cela s'arrête ? S'il est immoral de bousculer les chevaux, il ne l'est pas moins, en effet, d'entretenir un cerf à la course. Mais, si le cerf a droit à nos ménagements, ne pensez-vous pas que le lapin en est bien digne aussi ? Et la décharge de petit plomb sous laquelle se débat et agonise un pauvre oiseau vous semble-t-elle un instrument de mort que puisse approuver la loi Grammont ?... Messieurs, je me réjouis d'aller, le 18 mars, passer une heure au milieu de vous, rue de Grenelle. On ne s'ennuiera pas. — S.

Le baron Hulot, secrétaire général de la Société de géographie, nous annonce la prochaine arrivée à Paris du célèbre explorateur suédois Sven Hedin.

Ce dernier fera, le 8 mars, à la Sorbonne, une conférence sur son important voyage dans les régions jusqu'à lui inexplorées du Thibet.

D'autre part, à propos de la curieuse mission aux îles Kerguelen, entreprise par M. Rallier du Balty, et sur laquelle il nous donnait l'autre jour les intéressants détails que nous avons publiés, le baron Hulot a tenu à nous déclarer que le mérite de la démarche faite, en faveur de cette mission, auprès de la Société de géographie, revenait à son collègue, M. Rabot.

ARBITRES

Il paraît qu'au match Sam Vea-Jeanette l'arbitre venu de Londres a bafoillé. Après avoir accordé la victoire à Jeanette, il la lui a ensuite retirée pour la restituer à Sam Vea.

C'est peut-être la première fois, dans l'histoire, qu'on voit un arbitre reconnaître qu'il s'était trompé. Le propre de l'arbitre, c'est l'infailibilité. S'il s'avoue capable d'erreur, il croit du coup son prestige perdu.

Nous retrouvons, hélas ! ce préjugé au théâtre, où, pour un boulet de canon, des critiques ne consentiraient jamais à revenir sur leur opinion. Fâcheux système ! Avec leurs façons tranchantes les arbitres finissent par se faire du tort. Et la preuve, c'est que chaque fois qu'une sentence nous paraît contestable, injuste, nous la qualifions d'arbitraire.

Il faut donc espérer que l'exemple du match Vea-Jeanette ne restera pas sans imitateurs. Quelle situation ne prendrait pas le critique qui, en toute occasion, se mettrait à confesser publiquement ses gaffes ! C'est-à-dire que Paris se l'arracherait et qu'on lui demanderait même d'arbitrer à Londres. — Tracis.

L'exposition des dessins rehaussés de Gaston Hochard, qui attire rue Royale, à la galerie Druet, tous les amateurs, curieux des expressions nouvelles d'art, ne sera plus ouverte que jusqu'au 27 février. Elle marquera, parmi les manifestations intéressantes de notre temps ; on était si fortement accoutumé à voir, de Gaston Hochard, des œuvres haut montées en couleurs, que la surprise de ces dessins presque monochromes a été grande ; mais surprise délicate, car parmi ces dessins, qui vont aller prendre place dans les collections particulières, il en est qui sont bien près d'être des chefs-d'œuvre.

Par ce temps de syndicats inutiles, il en est un qui nous paraît recommandable : la *Fédération des contribuables de Bondy*. L'en-tête est moins ambitieux qu'il ne paraît : il se borne à désigner un groupe d'intérêt local. Mais le souvenir de la célèbre forêt lui donne une si heureuse signification qu'il s'étend en réalité bien au delà. Et nous n'hésitons

pas à le recommander aux taillables de France, — aux jours prochains de l'impôt sur le revenu...

Avec leurs voiles de rêve et les flammes langoureuses qu'elles allument, avec leurs pieds menues et nus, évoluant dans un cadre d'enchantement, on dirait qu'elles se sont échappées de quelque coin de ciel, « les danseuses d'ombres et de lumières », pour venir à l'Olympia ! Leur poésie est sans égale comme sans rival, aussi, ce programme, qui donne, à côté d'elles, « Alexia », la troupe impériale chinoise « Tankwaï » et cette fameuse *Heure de rire* qui fait courir tout Paris à l'Olympia où, à l'occasion de jours gras, il y aura matinée aujourd'hui, demain mardi, mercredi et jeudi.

Hors Paris

Un musée.

Jusqu'ici les musées d'art industriel n'avaient réuni dans leurs collections que des objets, les modèles et les dessins jugés dignes d'attirer l'attention par le bon goût qui avait présidé à leur conception, leur exécution, au choix du coloris ou de la matière.

L'École des snobs

Par FORAIN



— ... Ça vous repose de la Joconde !

L'Avancement des officiers

Nulle question ne doit plus préoccuper le législateur, car la force d'une armée dépend essentiellement de la valeur de ses cadres. Or, il est bien certain que la manière dont est pratiqué l'avancement aux différents grades a une influence considérable sur le niveau intellectuel et moral des corps d'officiers.

D'ailleurs, tout le monde est unanime à reconnaître que le problème de l'avancement compte parmi les plus importants et les plus urgents à résoudre, et deux anciens officiers, aujourd'hui membres du Parlement, M. Humbert, sénateur de la Meuse, et M. Messimy, député de la Seine, viennent de déposer chacun à ce sujet une proposition de loi. Ce sont ces deux projets que j'ai l'intention d'examiner.

L'avancement des officiers est actuellement régi par la loi du 14 avril 1832. D'après les principes fondamentaux de cette loi, l'avancement jusqu'au grade de commandant inclus, est donné par le choix, par le grade, par l'ancienneté, au delà, il a lieu exclusivement au choix.

Cette disposition était excellente pour une armée qui faisait souvent campagne; elle donnait aux officiers la possibilité de gagner leurs galons à la pointe de leur épée.

Par contre, elle se prête fort mal à la sélection pendant une longue période de paix. Rien ne prouve mieux la difficulté éprouvée par l'autorité supérieure pour distribuer l'avancement au choix que le nombre de circulaires et de décrets rendus depuis 38 ans sur cet objet.

Après avoir essayé tous les systèmes, on en est finalement arrivé, dans ces derniers temps, à remettre l'avancement à la discrétion absolue du ministre, bien que celui-ci soit dans l'impossibilité de connaître tout le personnel sous ses ordres. Songez que l'armée compte plus de 30,000 officiers ou assimilés !

Aussi, comme le constate fort justement M. Humbert, c'est « l'exécration pistole » qui règle l'avancement au choix.

Le ministre a beau déclarer hautement et loyalement qu'il n'écouterait plus personne et ne basera sa décision que sur les notes des chefs hiérarchiques, il est fatalement obligé d'écouter les recommandations des personnages politiques influents; il en résulte que nombre d'officiers intelligents, travailleurs et zélés marquent indéfiniment le pas, et voient passer devant eux des camarades d'une bien moins grande valeur, mais très appuyés.

Cette situation n'est pas seulement démoralisante pour les officiers; elle est encore fort dangereuse pour le pays, car elle amène dans les hauts grades des hommes qui seraient incapables de remplir, en cas de guerre, la mission qui leur serait confiée.

Il faut ajouter qu'à la question de l'avancement des officiers est intimement liée celle de la solde et des retraites.

Les officiers, on ne saurait trop le répéter, et MM. Humbert et Messimy ont parfaitement raison de le proclamer bien haut, sont payés d'une façon dérisoire dans les bas grades. Ils ne reçoivent plus leur troisième galon qu'à trente-huit ans en moyenne, et jusque-là ils ne touchent qu'une solde variant de 6 fr. 60

à 8 fr. 30 par jour. En regard de ces chiffres, je me permettrai de rappeler que les boueux et les linotypistes se sont mis récemment en grève parce qu'ils se trouvaient insuffisamment rémunérés, les premiers avec 7 francs par jour, et les seconds avec 12 francs !

Les capitaines ne sont guère mieux partagés : ils débutent à 201 francs par mois et n'obtiennent le traitement maximum de 447 francs qu'après douze années de grade, alors qu'ils ont déjà quarante-huit ans d'âge, et la plupart, même quand ils sortent des Ecoles, prennent leur retraite avant d'être promus commandants !

Il est évident que la situation matérielle des officiers se trouve modifiée, suivant la plus ou moins grande rapidité de l'avancement; il est non moins évident que celle-ci est fonction de divers facteurs et notamment de la limite d'âge à partir de laquelle les officiers peuvent prendre leur retraite.

Avancement, solde, retraites proportionnelles sont donc autant de questions qui doivent être étudiées simultanément, ainsi que l'ont fait très justement MM. Humbert et Messimy. Mais les systèmes proposés par chacun d'eux diffèrent sur plusieurs points essentiels.

Pour M. Messimy, l'avancement doit être uniquement distribué au moyen de majorations d'ancienneté. Ce procédé, qui a été mis à la mode, il y a déjà quelques années, et qui a été préconisé par le général André, lorsqu'il était ministre de la guerre, demande quelques explications.

On sait que l'ancienneté effective d'un officier résulte de la date de sa nomination dans le grade qu'il occupe et que, dans le même grade, l'ancienneté relative des titulaires reste invariable quels que soient les services rendus par les uns et par les autres. Si on compulse les annuaires de diverses années, on y trouve toujours, pour chaque grade, les officiers classés dans le même ordre; quelques-uns d'entre eux peuvent avoir passé au choix, c'est-à-dire hors tour à l'échelon supérieur, mais ils ont alors complètement disparu de la liste considérée.

D'après le nouveau système, il n'en serait plus de même. L'ancienneté réelle se trouverait majorée, dans des circonstances déterminées, d'un certain nombre de mois et on obtiendrait par suite une ancienneté fictive qui servirait de base pour l'avancement. C'est, en effet, uniquement d'après le rang qu'ils occupent sur le tableau de classement établi d'après cette ancienneté majorée, que les officiers seraient promus au grade supérieur.

L'avancement au choix, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, c'est-à-dire la nomination d'un officier pris arbitrairement à un rang quelconque de l'annuaire, se trouverait supprimé.

Ce système est certes, très séduisant en principe. Les majorations seraient accordées à l'officier pendant toute sa carrière, soit en raison des notes données par ses chefs hiérarchiques, soit par suite de l'obtention de certains diplômes, tels que le brevet d'état-major, soit enfin pour faits de guerre.

L'avancement serait ainsi la résultante d'efforts soutenus et persévérants. Mais dans la pratique, on se heurte à

de nombreux et graves inconvénients. Tout d'abord, ce romanisme consistant de l'Annuaire, entraînerait dans la vie courante des corps de troupe une extrême complication. Les majorations distribuées chaque année aux officiers comme récompense de la manière dont ils auraient été notés par leurs supérieurs, provoqueraient, en outre, bien des jalousies et bien des inimitiés.

Il serait injuste de ne pas reconnaître que le projet de M. Messimy est un des mieux étudiés qui aient été présentés au Parlement. L'honorable député de la Seine s'est efforcé de diminuer, dans la mesure du possible, les inconvénients du système d'avancement à l'ancienneté majorée.

Toutefois, il est permis de se demander si, malgré toutes les précautions prises par son auteur, ce système procurerait de réels avantages sur celui qui est actuellement en vigueur.

Personnellement, je préférerais le mode préconisé par M. Humbert et que j'examinerai dans un prochain article.

De Beyre

La "Maison sociale"

Très intéressante fut l'assemblée générale annuelle de l'œuvre de la « Maison sociale », présidée par Mme la baronne André Piéard. Les lecteurs du Figaro n'ignorent pas combien cette œuvre, due à la puissante initiative de Mme Le Fer de La Motte, est attaquée depuis quelques mois. Ces attaques ne paraissent pas avoir fait le vide autour du Comité, si l'on en juge par la foule qui emplissait entièrement la vaste salle des Agriculteurs de France, et dont l'atmosphère, pendant les longs discours qui y furent prononcés, accusait la plus évidente sympathie.

Quelques prêtres dans cette foule, mais très peu. L'œuvre dont il s'agit est essentiellement laïque et ne relève aucunement de l'autorité religieuse.

Reconnu, outre la baronne Piéard, présidente, et Mme Le Fer de La Motte, directrice : comtesse de Diesbach, M. et Mme de Wargheim, Mmes André Fould, Pierre Vuilliot, Ménard, Cahen d'Anvers, Calderon, Schlumberger, Moreau-Vauthier, Denfert-Rochereau, de Prémontville, Biollay, commandant Renard, etc.

Mme la baronne Piéard ouvre la séance par quelques paroles très simples, mais qui laissent deviner une véritable émotion. Et si elle fait allusion à la « campagne de diffamation et de calomnies » dirigée actuellement contre la « Maison sociale », il semble que ce ne soit que parce qu'elle voit dans cette campagne même une raison de plus de remercier ses auditrices et de les féliciter de leur fidélité.

Elle présente dans les termes les plus gracieux le conférencier, M. Georges Lechartier, ancien vice-président de l'œuvre, qui doit beaucoup à son généreux dévouement. « Notre ami », a-t-elle dit.

M. Lechartier prend texte de ce mot pour commenter la définition qu'Aristote a donnée de l'amitié et qui implique l'active collaboration à une œuvre collec-

tive. Cette œuvre, en l'espèce, c'est naturellement la « Maison sociale », et l'orateur part de là pour dégager l'esprit et le but. Il dit le fossé profond qui sépare des classes relativement favorisées le peuple. Celui-ci ne connaît guère que par le dehors ceux en qui il s'obstine donc, sans que l'on puisse trop s'en étonner, à voir des ennemis. Les lui faire mieux connaître, en les invitant, non point à lui donner l'aumône, mais à se donner eux-mêmes, voilà quel fut le noble dessein des initiateurs de l'œuvre sociale.

Les femmes du monde que Mme Le Fer de La Motte a su grouper autour de son grand cœur paient de leur personne, et non pas seulement de leur bourse. Elles vont au peuple vraiment, elles entrent en contact avec lui, elles l'instruisent, elles soignent ses enfants, elles vivent en quelque mesure de sa vie, bref, elles lui font sentir qu'elles l'aiment. L'amour, c'est le premier et le dernier mot de l'apostolat, et que cet apostolat soit laïque ou religieux, il n'importe.

Mais que de difficultés ces femmes du monde ont-elles eu à vaincre avant de pouvoir se dévouer ainsi ! Et d'abord elles ont dû triompher d'elles-mêmes, de leur « frivolité », dirait M. Jules Lemaitre. Elles ont dû triompher ensuite du qu'en dira-t-on. « Le sourire », a écrit excellemment M. Georges Goyau, a beaucoup détruit, il n'a jamais rien édifié. » Quoi de plus vrai ? Et M. Lechartier fait en quelques pages exquises le juste procès de ceux qui dénigrent toujours, ce qui les dispense d'agir pour leur propre compte et ce qui en outre n'est pas plus une preuve d'esprit que de générosité.

Enfin le conférencier loue tour à tour, avec beaucoup de délicatesse, la présidente et les membres du comité, les résidentes — on appelle ainsi les femmes qui résident dans les diverses maisons sociales et qui se dévouent donc à l'œuvre sans réserve. — Les auxiliaires — ce sont celles qui, soit dans les résidences soit au dehors, accomplissent ce travail de pénétration populaire si utile et si méritoire, enfin la directrice, Mme Le Fer de La Motte, l'initiatrice et l'âme de la « Maison sociale ».

Celle-ci parle à son tour et, très simplement, expose le bilan de l'œuvre. Il y a actuellement à Paris six maisons sociales. Toutes ont des garderies d'enfants, et elles en ont reçu dans le dernier trimestre plus de 40,000. Dans plusieurs de ces résidences on a pu installer des écoles ménagères, qui rendent de précieux services. A l'une d'elles on a annexé une clinique. De chacune la directrice fait une courte et suggestive monographie, mais c'est la première par ordre chronologique, celle de Mémilmon-tant, qui visiblement lui tient le plus au cœur. La résidente et se dévoue avec une générosité supérieure à tous les éloges Mlle Bassot, la fille du général.

J'ai parlé de bilan. Le budget prévu pour l'année en cours ne s'élève qu'à 45,000 francs dont 20,000 absorbés par les loyers. C'est peu. Et ce budget diminue, remarque Mme Le Fer de La Motte, à mesure que l'œuvre se développe. Voilà bien une chose admirable. J'ai assisté à beaucoup d'assemblées générales d'œuvres, sans ouïr jamais rien de pareil.

La directrice termine par une déclaration que l'on applaudit avec une ac-

chee de la « Maison sociale » n'est plus à craindre, quoi qu'il advienne. Et c'est ma fierté de pouvoir dire qu'à l'heure actuelle l'œuvre que j'ai fondée n'a plus besoin de moi. »

Julien de Narfon.

LA JOURNÉE

Mariage : Le baron Gonzalez Perez, lieutenant au 6^e chasseurs d'Afrique, détaché à l'école de cavalerie de Saumur, avec Mlle de Jouffroy Gouzans (Saint-Pierre de Chaillot, midi).

Obsèques : Le marquis de Noailles, ancien ambassadeur (Saint-Pierre de Chaillot, 9 h. 4/2). — M. Frédéric Rauh, professeur en Sorbonne (réunion à la maison mortuaire, 282, boulevard Raspail; inhumation au cimetière Montparnasse, 9 heures). — M. Victor Egger, professeur en Sorbonne (Notre-Dame des Champs, 10 heures). — Mme Wail, née Adelson Lamher, mère de Mme Jules Claretie (Saint-Philippe du Roule, midi).

Cours et conférences : Ecole des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne : M. Camille Le Senne : « Trains de l'ère », par M. Abel Hermant (4 h. 1/4). — M. Eugène Fournière : « L'éducation sociale du journaliste » (4 h. 1/4). — M. Thiebaut-Sisson : « La Critique d'art » (5 h. 1/2). — M. Charles Rolland : « Le Mouvement social contemporain » (5 h. 1/2).

Cercle du Luxembourg, 18, rue du Luxembourg : M. Albert de Bersacourt : « Un Poète catholique : Louis Le Cardonnell » (3 heures).

Ecole Villiers, 6, rue Alphonse-de-Neuville : M. André Beaunier : « Chateaubriand » (2 h. 1/2).

M. Funck-Brentano : « Anne d'Autriche et Louis XIV » (37, rue Vaneau, 5 heures). — M. le docteur Paul Joire, de Lille : « Le Traitement psychologique de l'hystérie » (49, rue Saint-André-des-Arts, 5 heures). — M. Hamon : « Le Théâtre de Bernard Shaw » (Sorbonne, amphithéâtre Michelet, 10 h. 1/2 du matin). — M. Georges Loiseau : « L'Heure 16 » (16, rue de Miromesnil, 4 h. 1/2). — M. Angel Marvaud : « La Situation commerciale de la France en Espagne et au Portugal » (163, rue Saint-Honoré, 2 heures).

Banquet : La Société amicale de Loir-et-Cher à Paris, banquet et bal (Hôtel Continental (7 h. 1/2).

Informations

Sous-préfets. — M. Truc, sous-préfet de 1^{re} classe à Valenciennes, est nommé préfet de 3^e classe de la Creuse, en remplacement de M. Petit-Dossaris, mis en disponibilité sur sa demande.

M. Benoist, sous-préfet de 2^e classe de Briey, est nommé sous-préfet de 2^e classe à Valenciennes.

M. Senné-Desjardins, sous-préfet de 3^e classe à Vitry-le-François, est nommé sous-préfet de 2^e classe à Briey.

M. Jozon, sous-préfet de 3^e classe à Gex, est nommé sous-préfet de 3^e classe à Vitry-le-François.

M. Chevallier, sous-préfet de 2^e classe à Largentière, est nommé sous-préfet de 2^e classe à Gex.

M. Gaignerot, sous-préfet de 3^e classe à Mirande, est nommé sous-préfet de 2^e classe à Largentière.

M. Périllou, licencié en droit, chef de cabinet de préfet, est nommé sous-préfet de 3^e classe à Mirande.

M. Bordeaux-Desbarres, secrétaire général de 3^e classe de l'Aube, est nommé sous-préfet de 2^e classe à Bastia.

M. Fraigneau, sous-préfet de 2^e classe à

Vendôme, est nommé secrétaire général de 1^{re} classe de l'Aube.

M. Anjubault, sous-préfet de 2^e classe à Millau, est nommé sous-préfet de 2^e classe à Vendôme.

M. Sarrazin, sous-préfet de 3^e classe à Bazas, est nommé sous-préfet de 2^e classe à Millau.

M. Pénard, chef de cabinet de préfet, ancien conseiller de préfecture, est nommé sous-préfet de 3^e classe à Bazas.

Legs. — Mme veuve Le Mouton de Bois-dre, née Cailloux-Pouget, légue à l'Association des artistes musiciens, fondation Taylor, une somme de 25,000 francs, et à l'hospice de Vézelize, dans le département de Meurthe-et-Moselle, une somme de 30,000 francs.

Elle destine au musée de Lorraine, de Nancy, des portraits de famille, œuvres de Robert Lefebvre.

La souscription ouverte par la 1283^e section des Vétérans 1870-1871 à Uzès (Gard) pour élever un monument à la mémoire de l'explorateur Jacques d'Uzès, s'élève à ce jour à la somme de 7,700 francs.

Les souscriptions sont reçues chez M. J. Deleuze, trésorier de la 1283^e section à Uzès.

Nos enfants à l'étranger. — La Société d'échange international des enfants pour l'étude des langues étrangères, reçoit de nombreuses demandes d'Allemagne concernant des jeunes filles, pour des séjours de six à douze mois à partir de Pâques.

Les familles françaises désireuses de faire un échange, notamment pour leurs filles, sont priées de se faire inscrire boulevard Magenta, 36, Paris.

Hygiène de la bouche et de l'estomac. — Après le repas, deux ou trois pastilles Vichy-Etat facilitent la digestion.

JOURNAUX ET REVUES

L'Atlantide

Dans le *Time* et dans le *Critica*, Platon a rapporté l'histoire de l'Atlantide, île mystérieuse, dont la civilisation fut somptueuse merveilleusement, et qui a disparu, semble-t-il, ou bien qu'on ne la retrouve pas.

On est allé, un peu partout, à la recherche de ce beau souvenir; on a mené la quête de l'Atlantide en Amérique, en Palestine, en Suède, en Sardaigne, à Ceylan et sur les côtes de l'Arabie heureuse. Bref, on l'a réclamée aux quatre coins du monde; et nulle part on ne l'a rencontrée.

Alors, on s'est demandé si peut-être elle n'était pas une très ancienne légende, née dans l'esprit d'un vain poète. Et l'on s'est demandé encore si elle n'était pas une île d'autrefois qu'une catastrophe naturelle aurait un jour engloutie.

L'Atlantide n'en eut que plus de prestige.

Mais il paraît que voici retrouvée — peut-être — l'Atlantide. Les *Débats* l'annoncent, comme une brillante hypothèse, d'après un article du *Times*.

Un correspondant du *Times*, étudiant les récentes fouilles qu'on a faites en Crète, a hasardé cette opinion : l'Atlantide ne serait-elle pas, tout simplement, la Crète archaïque ?

Il paraît qu'au temps de la 18^e dynastie égyptienne, la Crète fut une magnifique empire, et commerçant. Certaines parties du palais de Knossos datent peut-être de dix mille ans avant l'ère chrétienne.

tienné. Or, ce que dit Platon de l'Atlantide, l'emprunte à des documents égyptiens.

La puissance crétoise fut abolie. Les Crétois avaient négligé de fortifier leurs villes. On a les preuves d'une destruction de Knossos. Les Phéniciens se substituaient aux Crétois. La suppression de l'empire crétois fut si complète qu'elle n'aurait pas été davantage si la mer avait englouti le pays.

Le *Times* raconte que Solon, visitant l'Égypte, connut à Sais, par des prêtres, l'histoire d'un grand État occidental qui détruisait l'Égypte et la Grèce, et dont il ne resta rien. Ne serait-ce pas la Crète primitive ?

Le correspondant du *Times* considère comme très frappant le « caractère crétois » de la description de l'Atlantide que donne le *Times*. Les limites de l'Atlantide seraient justement celles qu'on assigne à l'influence de Minos. Thésée égorgea le Minotaure avec l'aide d'une princesse crétoise, ne serait-ce pas, sous une forme poétique, l'aventure de cette guerre qui amena la destruction de Knossos ?

Et puis : La similitude dans les détails n'est pas moins frappante. Le grand port, par exemple, avec ses navires, avec ses marchands venus de partout, avec ses salles de bains perfectionnées, avec le stade, avec le solennel sacrifice d'un taureau sont choses si communes à l'époque de Minos.

Voilà, en somme, l'hypothèse. Et je ne puis que la soumettre à de plus savants. Mais, dans cette hypothèse, Platon ne savait-il pas, déjà, que son Atlantide était la Crète ? S'il le savait, pourquoi ne l'a-t-il pas désignée plus clairement ? Il est vrai que si la destruction de l'Atlantide crétoise datait d'une centaine de siècles avant l'ère chrétienne, cette anecdote — considérable n'était guère moins ancienne pour Platon que pour nous !

Enfin, les archéologues mettront peut-être d'accord, l'un de ces jours, le *Times* et le *Figaro*, si j'ose dire.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

Le Gaulois :

Il y avait six élections partielles hier, et nul n'y a attaché le moindre intérêt, « on est resté indifférent ».

C'est cette indifférence qu'exploite M. Clemenceau. Battu ou non à Toulon et autres lieux, il compte que l'indifférence le laissera à la direction du Bloc, qui a donné tout ce qu'il peut donner sur quoi nul ne rêve plus, mais ne rêve non plus à autre chose. Ces enfants en culottes courtes et en cabriolant qui manifestent contre le nouveau régime, et on les regarde avec un contentement sympathique.

On ne croit plus à ce qui est, on ne sait pas ce qui arrivera, et on ne sait même pas ce qu'on désire, mais on désire autre chose, seulement on voudrait bien que cette autre chose tombât toute rotée. Mais ce n'est pas sur quoi paraissent compter les manifestants aux molets nus, qui sont peut-être de grands politiques en herbe.

L'Humanité, sous la signature de M. Jaumès :

Après des élections d'hier, et particulièrement du résultat électoral de Toulon, le leader socialiste condamne la « politique clemenceauiste ».

Pour lutter contre le socialisme, elle est condamnée, dans le Var même, dans ce pays de forte tradition républicaine, à se rallier au nationaliste Pétin. M. Clemenceau a été ramené à la réalité par les combats de l'affaire Dreyfus ; mais il a entrepris la lutte contre la classe ouvrière ; et il est conduit par la logique fatale de cette politique de réaction à adopter comme candidat l'homme qui, au temps du terrible drame, n'avait que tendresses pour la Ligue de la Patrie française. La démocratie républicaine du Var est substra à cette honte. Les républicains se groupent autour du candidat socialiste qui représente seul à cette heure la probité républicaine ; même si les candidats radicaux-socialistes commencent à se réveiller, pour servir le calcul préfectoral, de livrer leur nom, leur signature, au nationaliste Pétin, les trois mille citoyens qui lui ont donné leurs suffrages, ne suivraient pas.

La Libre Parole, sous la signature de M. Drumont :

Pendant un mois, notre confrère demande « un congrès relatif » et « ne fera que deux articles par semaine », car, candidat à l'Académie, il désire faire ses visites académiques.

Parmi les ruines de tout ce qui a été la France glorieuse d'autrefois, l'Académie est une des dernières institutions qui restent debout ; elle évoque encore devant nous les souvenirs de cette ancienne société qui imprimait à tout un caractère de grandeur et de durée.

Feuilleton du FIGARO du 22 février

La Vie littéraire

COLETTE BAUDOCHE, HISTOIRE D'UNE JEUNE FILLE DE METZ, par M. Maurice BARRÈS.

En publiant naguère *Au service de l'Allemagne*, M. Maurice Barrès nous avait annoncé que l'histoire de l'Alsacien Ehrmann serait suivie de quelques récits analogues et qu'il comptait donner à tous un même titre collectif : « Les Bastions de l'Est ». *Colette Baudoché, histoire d'une jeune fille de Metz*, vient continuer la série. Par ce qu'elle a de symptomatique et de représentatif, comme aussi de « cornélien », cette modeste anecdote constitue, à son tour, paraît-il, un « bastion », et je n'ai garde d'en sourire, car je ne sais rien de plus touchant ni de plus respectable que ce soit pieux avec lequel M. Maurice Barrès écoute battre le cœur des provinces annexées et nous les montre, instinctivement fidèles à l'idéal de leur ancienne patrie. De telles constatations sont des encouragements et l'écrivain aide ainsi les vertus de la race à tenir bon contre le fait brutal. On peut même dire que son œuvre les fortifie, leur assure en quelque sorte une ligne de retraite, un système de défense, et chaque nouveau « bastion » qui s'y vient ajouter a droit, comme bien vous pensez, à nos franches sympathies. Pourtant, et n'en déplaise au bon Litré, il y a « bastion et bastion. Ce n'est pas toujours, et selon la technique définitive du dictionnaire, « un grand corps de terre, soutenu de murailles et disposé en pointe, avec des faces et des flancs qui se défendent ». Non, je veux croire qu'il existe des bastions moins ambitieux, des bastions figurant au nombre des menus ouvrages, — bref, de tout petits bastions, et l'histoire de Colette Baudoché me semble devoir être un de ceux-là.

Tous les académiciens n'ont pas été des hommes de génie, mais de ce mélange d'éléments divers où toutes les dites sociales se rencontrent, où les grands seigneurs, les princes de l'Église, les hommes politiques, les écrivains illustres se trouvent confondus, il se dégageait ce que j'ai appelé, de distingué, de charmant, et d'exquis, de l'habileté d'égalité dans le vrai sens du mot, qui était l'âme de la France de nos pères.

Les articles de tête, pendant le « congrès relatif », de M. Drumont, seront signés — le directeur de la *Libre Parole* l'annonce — par MM. Georges Thiébaud, Oscar Havard et Urbain Gohier.

Le Soleil :

Les magistrats :

Ils sont dans leurs prétoires des hommes de parti, travaillant pour un parti ; ce sont des instruments avisés et dociles accomplissant dans leur milieu judiciaire la besogne de désordre et d'anarchie que leurs chefs, les Briand et Clemenceau, ont remplie jadis pour se hisser au pouvoir.

Ces juges sont tout à fait dans leur rôle et il faut bien que l'on s'habitue à cette idée qui est absurde d'attendre d'eux que, par goût de la justice, ils sacrifient les intérêts de leur parti et de leur secte et oublient qu'avant d'être des juges impartiaux ils sont des commis de ministère et des employés du gouvernement.

ECHOS & NOUVELLES

Le Petit Journal :

Mme Claudine Héret, femme d'un pharmacien, chef de l'hôpital Saint-Antoine de Paris, qui tua, hier soir, d'un coup de revolver, par mégarde, son jardinier, Joseph Allavena, âgé de soixante-six ans, qu'elle avait placé de garde derrière une porte de service dans la villa de Cimiez, avait pris le malheureux pour un malfaiteur.

Mme Héret paraît atteinte de la manie de la persécution ; en tout cas, ses facultés mentales sont quelque peu affaiblies et, depuis longtemps déjà, elle donne des signes inquiétants d'hallucination. Allavena, atteint au cou, poussa un cri, plusieurs fois, puis alla dans une salle de bains, où il s'abattit. M. Galabert, commissaire de la Sûreté, informé du fait, s'est rendu sur les lieux ; il a laissé Mme Héret en liberté sous la garde d'agents cyclistes.

Le Petit Parisien :

Ce soir, une voiture remorquée par un tramway électrique de la ligne de Calvados à Capodichino s'est renversée dans une localité voisine, à y a deux personnes tuées et vingt-sept blessées. Ces dernières, dont trois sont mourantes, ont été transportées à l'hôpital.

On ignore la cause de ce terrible accident.

De Senlis. Depuis plusieurs jours, ses voisins n'avaient pas aperçu la comtesse de La Pommerie, qui habite à Senlis, rue Saint-Yves.

Des agents de police, fracturèrent, cet après-midi, une fenêtre et pénétrèrent dans le logement occupé par la comtesse, qu'ils trouvèrent dans un état d'agitation extrême, étendue sur un grabat et entourée d'une légion de rats. Le sol de la chambre était jonché de valeurs et de billets de banque dévorés par les rongeurs. Comme la comtesse se refusait à prendre toute nourriture, on a dû la transporter à l'asile de Clermont-de-l'Oise.

Ce que l'on peut avoir

Seulement

Chez Crémieux, 9, boulevard des Italiens ; des nouveautés Côte d'Azur, c'est-à-dire les nouvelles étoffes qui feront florir le mois prochain à Paris ; vendues à 55 francs sur mesure le complet ou le pardessus de ville ou d'auto — et qui en valent la moitié plus.

C'est pour occuper ses ouvriers en morte-saison que Crémieux a fait ce sacrifice ; mais la quantité vendue en est limitée. Aux plus soucieux de leurs intérêts à en profiter.

LES RÉUNIONS D'HIER

M. Barthou à Bayonne et à Biarritz

M. Barthou, ministre des travaux publics, a présidé hier matin, dans la salle du théâtre de Bayonne, une fête du travail, organisée par le syndicat des entrepreneurs de bâtiments de Bayonne et de Biarritz. Avant de procéder à la remise de nombreux récompenses, il a prononcé un discours. Il a déclaré que rien n'était inconciliable entre le capital et le travail et que les luttes de classe étaient une hérésie. Parlant de la liberté syndicale, il a dit qu'elle devait être respectée et développée, et que, tant que les syndicats n'entraient pas en lutte irréductible avec les pouvoirs légaux, ils auraient droit à toute la sympathie du gouvernement.

M. Barthou est parti ensuite à Biarritz, où il a présidé un grand banquet offert en l'honneur des trois sénateurs Forsans, Catalogne et Pains élus le 3 janvier. Ce banquet ne réunissait pas moins de 900 couverts. Le ministre, prenant de nouveau la parole, a prononcé une allocution à la fin de laquelle il a

exprimé le vœu que tous les républicains aient le respect de la légalité, le souci des traditions nationales, du glorieux, de malheurs et d'espérances et qu'ils répandent les doctrines impies et sacrilèges de l'antipatriotisme.

Le banquet de Lyon

Hier a eu lieu à Lyon un grand banquet politique, réunissant environ 500 convives pour fêter les résultats des élections sénatoriales. M. Herriot, maire de Lyon, président. Il a pris la parole, ainsi que MM. Millard, Vernorel, Cazeau, Pontelle, Beauvissage, sénateurs, et M. Colliard, député.

A Saint-Etienne

Le Cercle républicain de Saint-Etienne a donné hier un grand banquet, où on remarquait la présence de MM. Huart, préfet de la Loire, et Durafour, conseiller général.

Une conférence à Poitiers contre l'impôt sur le revenu

L'Union commerciale et industrielle de la Vienne avait organisé, hier dimanche, à Poitiers, sous la présidence de M. Servant, sénateur, une conférence qui a obtenu le plus vif succès.

M. Maurice Colrat, président de l'Association de défense des classes moyennes, a exposé les graves dangers qu'entraînerait l'application du projet Caillaux, et les six cents électeurs qui assistaient à la réunion ont voté un ordre du jour contre ce projet.

A Narbonne

Quatre cents convives représentant toutes les communes de l'arrondissement étaient présents au banquet-conférence organisé hier par la section de la Fédération républicaine de Narbonne.

MM. Courtois, avocat à Paris, délégué de la Fédération, Lefas, député, Exbrayat, ancien préfet, secrétaire de la délégation, Leroy-Beaulieu, député, Bayas, avocat, membre du bureau de la Confédération générale des vignerons, ont pris la parole.

Les orateurs ont développé la doctrine du parti progressiste préconisant la représentation proportionnelle et soutenu les revendications du Midi.

AFFAIRES MILITAIRES

Étât-major de l'armée. — Le général de division de Chabot, disponible, est placé, à dater du 21 février 1939, dans la 2^e section (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée.

Soldat expulsé d'un hôpital. — On nous signale de Nîmes cet incident vraiment douloureux :

Un soldat du 38^e régiment d'artillerie, en traitement à l'hôpital de cette ville depuis plusieurs mois, vient d'être expulsé de cet établissement par la gendarmerie.

Rendu infirme par le reste de ses jours à la suite d'une chute de cheval, le malheureux s'était refusé à accepter la mise en réforme qui lui était proposée, estimant que le préjudice causé par son infirmité dépassait le simple secours temporaire qu'on lui offrait.

Boîte aux lettres

20 février 1939.

A monsieur le gérant du *Figaro*. Le *Figaro* de ce matin publie un article anonyme sur M. de Lamoignon, trois affirmations tout à fait inexactes contre lesquelles j'ai le devoir de protester :

1^{re} — M. de Lamoignon n'a jamais abdicé : les deux lettres, datées du 22 septembre et 22 octobre 1893, qualifiées d'actes d'abdication me paraissent fausses, et en tout cas ne sont pas pertinentes, pour des raisons que j'ai exposées devant la commission du Sénat et qu'il serait trop long d'énumérer ici ;

2^e — A la suite de la nomination de M. le commandant Decazes au poste de président de la Grande Commune, en remplacement de M. Humblot, celui-ci écrivait à M. le ministre des colonies le 21 mai 1896 :

« La lettre par laquelle M. le gouverneur de la Réunion me notifie cette nouvelle ne spécifie rien des motifs de cette décision ministérielle, qui emporte avec elle la démission de M. de Lamoignon, en remplacement de M. Humblot, celui-ci écrivait à M. le ministre des colonies le 21 mai 1896 :

« Cette citation de M. Humblot lui-même me semble démontrer suffisamment que le gouvernement ne l'a jamais « remercié de ses services » et qu'il l'a encore moins nommé « résident honoraire » ;

3^e — La convention de 1897 signée par M. André Lebon n'a pas été « préparée » par la commission des Comores.

Et ici c'est M. Vigoureux, rapporteur du projet de loi sur l'annexion des Comores à la Chambre, qui y répondra dans son rapport s'imprimant ainsi :

« La commission suggère purement et simplement au ministre des colonies les bases d'une

entente avec la Société, mais elle insistait sur la nécessité de faire prendre à M. Humblot l'engagement formel de ne plus retourner à la Grande Commune où sa présence, disait M. Paul Disbère, « nous paraissait devoir rendre impossible l'œuvre de transformation commencée par M. Decazes... » Le successeur de M. Guieysse au pavillon de Flore, M. André Lebon, tint beaucoup plus compte des réclamations de M. Humblot que des conclusions de la commission des Comores...

Voilà comment la commission a « préparé » la convention signée par M. Lebon !

Il me paraît nécessaire, dans l'intérêt de la vérité, de rétablir les faits pour que les lecteurs du *Figaro* ne soient pas induits en erreur.

Je suis persuadé, monsieur le gérant, qu'il suffira de m'adresser à votre courtoisie pour vous demander d'insérer cette réponse dans les trois jours conformément à la loi.

Paul OLAGNIER, avocat à la Cour d'appel.

Gazette des Tribunaux

COUR D'APPEL DE L'HERAULT : Le crime de Mireval.

(De notre correspondant particulier.)

Hier soir ont pris fin, devant la Cour d'assises de Montpellier, les débats d'un procès que dans l'Hérault on appelle « la nouvelle affaire Fualdès ». On y trouve, comme dans le célèbre drame où fut assassiné Fualdès, le décor sinistre de la maison du crime, le vieillard attiré dans un quartier désert et assassiné pendant qu'il se trouvait en compagnie d'un de l'accordéon pour étouffer les cris de la victime.

En janvier 1908, quatre Italiens, Morelli, Mameli, Palla et Ladu, vinrent s'installer à Mireval, petit village des environs de Montpellier, pour travailler aux carrières. Bientôt trois d'entre eux furent condamnés par leur patron, et pour vivre, firent des dettes. Le 4 août, Ladu alla trouver son propriétaire, M. Pellet, auquel il devait des termes arriérés, lui annonça son prochain départ pour l'Italie, et lui demanda de venir toucher ses quinze francs de loyers arriérés chez son camarade Morelli qui habitait au bout du village.

Pellet s'y rendit aussitôt. Là il se trouva en présence de quatre Italiens, dont l'un d'eux, pour saluer son arrivée, se mit à jouer de l'accordéon avec frénésie. Les voisins s'étonnèrent. « Il ne faudrait pas, dit un voisin, que l'on assassine en musique, comme l'on fit pour Fualdès. » Le souvenir du drame de Rodez est resté en effet vivant chez les paysans du Midi.

Le village pourtant s'endormit. Pellet était monté au premier étage de la maisonnette ; on lui comptait ses quinze francs, et il donna reçu, et lorsqu'il redescendit l'escalier on l'assomma à coups de hache. Et l'accordéon jouait toujours des chansons napolitaines alertes, pendant que les assassins emportaient le corps de Pellet ficelé dans un sac pour aller le déposer sur les rails du chemin de fer, afin de faire croire à un accident. Le fardeau était trop lourd et fut abandonné près du village dans un fossé.

Lorsque les meurtriers revinrent ils se heurtèrent aux gendarmes que le maire avait fait prévenir et ils furent arrêtés ; leurs vêtements étaient ensanglantés et Palla avait dans sa poche la montre de la victime. Les gendarmes étaient arrivés à temps ; la maison du crime brûlait, Morelli et Mameli y avaient mis le feu pour faire disparaître les traces de leur forfait.

Chacun des accusés a essayé de rejeter la responsabilité sur ses camarades. Le jury, après une heure de délibération, est rentré en séance à huit heures cinquante, rapportant un verdict affirmatif sur toutes les questions avec circonstances atténuantes.

La Cour a condamné Ladu aux travaux forcés à perpétuité, et prononcé la peine de vingt ans de travaux forcés et de vingt ans d'interdiction de séjour contre Morelli, Mameli et Palla.

L'audience est levée à neuf heures trente-cinq, sans incident.

AVIS DIVERS

ENLEVEZ naturellement les points noirs de votre nez avec l'ANTI-BOLBOS de la Parfumerie exotique, 35, r. du 4-Septembre, qui résout l'épiderme et lui rend blancheur nette.

CONSTITUTION. — Le soir, avant dîner, un ou deux GRAINS DE VALS.

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

On a procédé hier soir, dans la salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, place Baudoyer, à l'élection de la reine des reines de la mi-carême.

Au deuxième tour de scrutin, Mlle Augustine Orliac, charcutière, vingt-quatre ans,

UNE MALADE A IMITER

Elle guérit ses névralgies grâce aux pilules Pink

Nous avons reçu la lettre suivante que nous publions avec l'espoir quelle tombera sous les yeux de quelques-unes des nombreuses personnes qui souffrent de névralgies. Il en pourra résulter beaucoup de bonheurs, car les malades n'auront qu'à imiter l'exemple de la signataire pour obtenir les mêmes résultats qu'elle a obtenus et dont elle se déclare si satisfaite.

Mme Louise Bocqueraz, femme de M. Bocqueraz, propriétaire de l'Hôtel de France à Grenoble, 2, avenue d'Alsace-Lorraine, écrit :



Mme L. Bocqueraz. (Cliché Uscade, Grenoble.)

« C'est avec un vif sentiment de satisfaction que je viens joindre mon nom à la liste déjà si grande des personnes vous envoyant leurs remerciements pour leur guérison par les pilules Pink et dont la publication cause la guérison d'autres personnes souffrant des mêmes affections. C'est dans cet espoir que je vous envoie la présente lettre en vous adressant et même en vous engageant à la publier.

« J'ai souffert pendant très longtemps de névralgies qui me causaient des douleurs intolérables et qui ne me laissaient aucun répit, ni jour, ni nuit. Après avoir essayé de toutes sortes de médicaments qui n'avaient abouti à aucun résultat, j'étais désespérée absolument, lorsque plusieurs personnes, s'en étant bien trouvées, m'engagèrent à prendre les pilules Pink. J'ai pris ces pilules et, à ma grande joie, partagée par mon mari, je fus rapidement soulagée. Les crises de névralgies s'espacèrent, puis disparurent si bien que depuis 15 mois je n'ai plus rien ressenti. J'ajoute que depuis que j'ai pris les pilules Pink mon état général de santé est bien meilleur.

« Les pilules Pink guérissent les personnes qui souffrent de névralgie. Le traitement est facile, peu coûteux et rapide dans ses effets. Les pilules Pink guérissent aussi l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, sciatique, douleurs. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris, 3, fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

« Les pilules Pink guérissent les personnes qui souffrent de névralgie. Le traitement est facile, peu coûteux et rapide dans ses effets. Les pilules Pink guérissent aussi l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, sciatique, douleurs. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris, 3, fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

« Les pilules Pink guérissent les personnes qui souffrent de névralgie. Le traitement est facile, peu coûteux et rapide dans ses effets. Les pilules Pink guérissent aussi l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, sciatique, douleurs. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris, 3, fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

« Les pilules Pink guérissent les personnes qui souffrent de névralgie. Le traitement est facile, peu coûteux et rapide dans ses effets. Les pilules Pink guérissent aussi l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, sciatique, douleurs. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris, 3, fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

« Les pilules Pink guérissent les personnes qui souffrent de névralgie. Le traitement est facile, peu coûteux et rapide dans ses effets. Les pilules Pink guérissent aussi l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, sciatique, douleurs. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris, 3, fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

« Les pilules Pink guérissent les personnes qui souffrent de névralgie. Le traitement est facile, peu coûteux et rapide dans ses effets. Les pilules Pink guérissent aussi l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, sciatique, douleurs. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris, 3, fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

« Les pilules Pink guérissent les personnes qui souffrent de névralgie. Le traitement est facile, peu coûteux et rapide dans ses effets. Les pilules Pink guérissent aussi l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, sciatique, douleurs. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris, 3, fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

« Les pilules Pink guérissent les personnes qui souffrent de névralgie. Le traitement est facile, peu coûteux et rapide dans ses effets. Les pilules Pink guérissent aussi l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, sciatique, douleurs. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris, 3, fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

« Les pilules Pink guérissent les personnes qui souffrent de névralgie. Le traitement est facile, peu coûteux et rapide dans ses effets. Les pilules Pink guérissent aussi l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les

à coups de revolver le 14 janvier, un ouvrier maçon, Alphonse Toussaint, avec qui ils avaient eu une discussion passage du Grand-Cerf.

Jean de Paris.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Un naufrage

Brest. — Le sloop *Gloire-à-Dieu* qui fit naufrage hier dans le raz de Sein, chavira. Il allait d'Audierne à l'île de Sein. Les trois hommes de l'équipage se cramponnaient à la mâture pour ne pas couler à pic, mais un bouchier d'Audierne qui se trouvait à bord comme passager se noya aussitôt. Le paquebot *Morbihan* apercevant peu après les naufragés, les recueillit à son bord, où l'un des trois succomba avant d'arriver à Brest. Les deux autres sont hors de danger mais ont besoin de quelques soins.

Argus.

LES CONCERTS

Le concert d'hier du Conservatoire nous a apporté deux œuvres des plus remarquables, dont l'une était inscrite pour la première fois sur les programmes de cette admirable compagnie musicale.

M. Messager commença son concert par la délicieuse, légère et capricieuse ouverture des *Noëces de Figaro*, de Mozart, pour nous faire entendre après le *Capriccio espagnol* de Rimsky-Korsakov.

Abandonnant les thèmes nationaux russes qui servent de trame à toutes ses œuvres, l'auteur de la *Schéherazade* se plongea avec joie dans l'atmosphère de la vieille Espagne. Mais toujours fidèle à cette profession de foi de la *Koutchka*, c'est dans une mélodie populaire qu'il recherche encore le thème initial de son œuvre qu'il développe, qu'il ornemente, qu'il transpose avec cette merveilleuse technique orchestrale qui lui est propre.

Puis ce fut l'audition intégrale de l'admirable symphonie dramatique de Berlioz : *Roméo et Juliette*.

Cette œuvre fut presque un défi et presque une vengeance jetés à la face de Bellini, quand le grand musicien français eut la déception de « ne pas trouver son cher Shakespeare » dans l'opéra du compositeur italien, *I Montecchi ed i Capuletti*.

Il y chercha son rêve et, ne l'ayant pas trouvé, le réalisa lui-même dans cette admirable symphonie aux données nouvelles, où, sans voix humaines, il fait chanter les tourments d'amour et de désespoir à son orchestre.

Œuvre conçue dans l'idée du maître pour son ami Paganini, elle ne vint qu'à sa mort, et fut écrite en sept mois dans le courant de l'année 1839.

M. Messager interpréta cette admirable page de la plus pure inspiration de Berlioz avec une grande maîtrise. Le Scherzo prestissimo (la reine Mab) fut enlevé avec ardeur.

Les exécuteurs furent pour le prologue Mme Arguez de Montalant et M. Nansen, le P. Laurence trouva en M. Journef un excellent interprète à la voix chaude et bien timbrée.

M. Chevillard a entrepris la lourde tâche de donner au concert l'audition intégrale de *L'Or du Rhin*, de Richard Wagner. Cette œuvre grandiose créée de toutes pièces pour le théâtre, où le décor, le costume deviennent un complément indispensable de l'exécution, où tout se tient et concourt à l'ensemble d'un effet saisissant, — cette œuvre réduite aux proportions d'une exposition purement musicale n'a cependant rien perdu de sa prodigieuse ampleur, tant est émouvante la sensation qu'il s'en dégage.

L'exécution sous la direction excellente de M. Chevillard fut parfaite. L'orchestre, sous la puissante baguette de M. Chevillard. Parmi les nombreux exécutants, les applaudissements allèrent surtout à M. Van Dyck un Loge admirable, à M. Nivette un Wotan à la voix superbe, à M. Lubet Moncla un Mime excellent; Mmes Fregys, Croiza et Lamber eurent leur part de légitime succès, ainsi que Mme Lormont une Woglinde à la voix ravissante et à la diction parfaite. Citons encore Mmes Herman, MM. Quessel, Dathané, Wilmos Beck, Corbely et Delponget, tous parfaits et pleins de dévouement.

Une malencontreuse coquille a déformé, dans mon dernier compte rendu, le nom de M. Huberdeau, qui chanta dans la *Damnation de Faust*, avec tant d'art, et d'une superbe voix, le rôle de Méphisto. Cet artiste excellent, ainsi que l'interprète du rôle de Marguerite, Mme Mary Mayran, avaient travaillé leurs rôles avec cet admirable professeur de chant qu'est Mme Edouard Colonne, qui a déjà formé tant d'étoiles de première grandeur.

Mercredi passé a eu lieu à la salle Erard le concert de Mme la comtesse Skarbek. Cette excellente cantatrice, douée d'une admirable voix à l'impeccable technique, chantait avec un profond sentiment et un style parfait des œuvres de Handel, Paderewski, Duparc, Godeaux, Catalani, ainsi que d'exquises mélodies polonaises de Moniuszko et Niewiadomski. Des applaudissements très nombreux remercièrent l'artiste pour son talent et son exécution vraiment remarquables.

Le concert de l'Association Hasselmans de samedi, à la salle Gaveau, débuta par la Symphonie en *sol* mineur de Mozart, l'une des plus connues parmi celles que l'on joue quelquefois, à plus forte raison parmi celles, hélas ! qu'on ne joue pas du tout. Cette œuvre tient-elle au goût du public ou à des exécutions généralement superficielles qui s'attachent à faire ressortir avant tout la grâce légère de ces œuvres ? M. Hasselmans a compris que cette grâce et cette légèreté n'en sont pas les seuls traits caractéristiques ; il a donné de la Symphonie en *sol* mineur une exécution ferme, sonore, expressive, qui en révèle toute la valeur sans nuire à ses exquisités de charme et qui a obtenu un succès très considérable.

Après le célèbre prélude de *Paris*,

on a entendu un excellent pianiste, M. Dumesnil, interpréter un Concerto fort ennuyeux de M. Moor. Je n'insisterai pas et je parlerai tout de suite d'une œuvre autrement remarquable de M. Pécoud, inspirée par le poème de Baudelaire, *La Cloche fêlée*. Étroitement liée à la pensée poétique, la pensée musicale en traduit profondément l'émotion douloureuse, l'infinité dresse, à la faveur de nobles développements qui, jusqu'à la fin de l'œuvre, prennent toujours plus de force, plus d'ampleur, plus d'expression pour s'éteindre dans les lointaines sonorités du début. Intéressante à tous égards, émouvante même, cette œuvre d'un musicien trop peu connu a produit une très grande impression.

Avec une voix charmante, une diction claire et un style pur qui sait ignorer les fâcheuses traditions, Mme Maud Hellen a chanté ensuite les deux aïeux d'Alfred de Chérubin, des *Noëces de Figaro* ; le concert s'est terminé par la *Catalonia*, d'Albéniz, admirablement comprise dans sa verve puissante, ardente, colorée, admirablement exécutée et couverte d'applaudissements.

Intérim.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A l'Opéra, à 2 heures, *L'Arlesienne* (chœurs et orchestre Edouard Colonne). MM. Bernard Rollan, Mmes Grumbach, Simone Damaury, Lukas, Taillade, etc.

Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 3 h. 1/2, matinée donnée par miss Isadora Duncan et son école d'enfants.

Au théâtre Femina, à 3 heures, Matinée pour la Jeunesse : *Gribouille détective*, pièce en trois actes et quatre tableaux. Fauteuils depuis 3 francs.

Nos lecteurs trouveront, à sa place habituelle, le tableau complet des matinées d'aujourd'hui.

Ce soir :

A l'Opéra, à 8 heures, *Armide*.

L'Opéra affiche pour ce soir *Armide*, avec MM. Agnès, Bouvier, et pour la première fois, MM. Muratore et Danges, non moins fiers, ainsi que leurs camarades : Mlle Gail, Le Sonne, Laite-Brun, Camprond, Carlyle, Coibrières, MM. Dille, Trisand, D. Chancelon, Gougeon, M. Zambelli dansera — de façon exquise, à son habitude — le divertissement des Plaisirs, et Mlle Aida Boni, avec tout son talent aussi, le divertissement des Bergères.

A la Comédie-Française, à 8 heures, troisième représentation de *la Purge* (Mme S. Wéber, Louise Silvain, Madeleine Roch, Bergé, Robineau, MM. Albert Lambert, Paul Mounet, Delaunay, Fenoux, etc.).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, représentation à plein tarif, *Louise* (Mlle Berthe Lamare, MM. Dufrieche et Azéma, Mlle J. Lassalle, M. de Pomayrac).

A l'Opéra, à 8 h. 1/2, pour la première série de l'abonnement, *Andronique* (essai de mise en scène, décoration et costumes du dix-septième siècle (Mlle Ventura, Albane, MM. Desjardins et Joubé); *Molière et sa femme*.

Aux Variétés, à 9 heures précises, *la Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricey, Simon, etc.). Mmes Marcel Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier.

A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *un mari trop matin* (Mlle Chapelas, Harbold, MM. Roeder, Dupuis, Reusy).

Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2, *Le Roi et le Violon* (Mlle Castel, Béral, Lemoignan, Godio, Dociu, MM. Sardet, Alberti, Simard, Bortoloup).

A la Renaissance, relâche pour les répétitions d'ensemble du nouveau spectacle.

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *Trains de luxe* (Mmes Réjane, Marie Magnier, Yvonne de Bray, Delphine Renet, Dermoz, MM. Signoret, Trévillat, Puygarrigue, Elie Febvre, Bosman).

Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Mlle Armande Cassive, Chalon, M. Harry Baur); *le Pouliailler* (Mlle Jeanne Thomassin, Léo Renn, Juliette Marges, Mlle Berthe Legrand, Mlle Marie Gail, MM. Pierre Magnier, Henry Burget, Rouchez et Keller). On commencera par la *Comparaison* (Mlle Depallin, Deslys, MM. Brunière et Miller).

Aux Capucines, à 9 heures, *Chassé-Croisé* (Mlle Mérindol, MM. Jalabert, Hobert), *le Médecin du cœur* (Mlle Marguerite Brétil, Diane Hamond, Anie Perrey, MM. Carpentier, Orsy), *Où l'on ne peut pas* (revue gaillarde Mlle Thérèse Cernay, Spinnely, Debrennes, MM. Berthez, Prad, Darnley, Orsy).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Un Concert chez les fous*; *Gaudin*; *Chez Agathe*; *Justice et faulx*; *Le Puits n° 4*.

A la Comédie-Royale, à 9 heures : *le Chapeau* (Mlle Colette Willy); *Tartuffe*, chapeau... poutu (Mlle Alice Bonheur).

Hier :

L'Anglais tel qu'on le parle, *Griegoire et le Voyage de Monsieur Perrichon* ont fait recette, hier, en matinée, à la Comédie-Française, une recette de 9,300 francs. Le soir, avec *le Foyer*, on a fait plus de 8,000 francs.

Malgré le ciel engageant et les distractions du dimanche gras, la soirée d'hier, à l'Opéra-Comique, a été triomphale pour *Songes* et ses interprètes. Le public du dimanche, si vibrant, si compréhensif, a fait un chaleureux accueil au bel ouvrage de M. de Lara et a applaudi avec enthousiasme les principales scènes où MM. Ghasne, Boyle, Blanchard, Mlle Chénal, Nelly Martyl et Lassalle font assés de talent. Tous ces excellents artistes ont obtenu de nombreux rappels et la recette s'est élevée au chiffre de 7,500 francs.

Hier, au théâtre Sarah-Bernhardt, *L'Aiglon* a fait réaliser plus de 20,000 francs entre la matinée et la soirée. Mme Sarah Bernhardt a été l'objet d'ovations interminables.

Au Théâtre lyrique municipal de la Gaité, *Hernani*, représenté hier pour la première fois en matinée, a conquis tous les suffrages. Salle comble, maximum de recettes, nombreux rappels aux artistes : Mlle Yvonne Duhal, MM. Affre, Boulogne et Paty. Prochaine représentation, demain mardi.

Au théâtre Michel :

Hier soir, à ce joli et heureux théâtre, a eu lieu la centième représentation de son si amusant spectacle : *le Pouliailler* et *Feu la mère de Madame*.

Nous avons déjà dit qu'à cette occasion M. Michel Mortier préparait pour samedi prochain une fête tout à fait originale, mais celle-ci se trouvant ajournée au samedi 6 mars, par suite d'une absence que doit faire cette semaine M. Tristan Bernard, l'auteur du *Pouliailler*, M. Michel Mortier a invité hier soir, après la représentation, les artistes et le personnel du théâtre à venir une coupe de champagne avec lui. Cette petite réunion tout intime et très cordiale a eu lieu dans le foyer du public. Les dévoués collaborateurs de M. Michel Mortier ont bu à sa santé, à la prospérité de plus en plus grande du nouveau théâtre et à la très

longue continuation du succès actuel. On ne s'est séparé qu'à deux heures du matin. Nous avons dit hier que Mlle Felyne Oblin avait quitté son rôle d'Emeline dans *le Pouliailler*. Depuis hier, elle y est remplacée par une excellente artiste, Mlle Leo Renn, qui fit plusieurs intéressantes créations à l'Opéra. Le succès de Mlle Leo Renn a été très grand. Dans la scène, si jolie, du second acte, lorsque Emeline s'empare si joyeusement, Mlle Leo Renn a été de tout point parfaite. Voilà donc une excellente pensionnaire de plus au théâtre Michel, le départ de Mlle Felyne n'étant pas sans retour, car cette saison encore la brillante artiste aura une importante création à faire chez M. Michel Mortier.

Demain :

Mme Marguerite Carré fera sa rentrée demain en matinée, à l'Opéra-Comique, dans sa belle création de *Sapho*. Il sera prudent de retenir ses places à l'avance.

Judi, matinée avec *le Joueur de Notre-Dame* chanté par MM. Allard, de Pomayrac, Blanchard, et *la Habanera*, interprétée par Mlle Demellier, MM. Francell et Ghasne.

Au jour le jour :

Une seule première et une seule reprise sont annoncées pour cette semaine : une comédie nouvelle, *J'en ai plein le dos*, de Margot, de MM. Pierre Wolff et Georges Courte-line, et la reprise du *Juif polonais* qui cesseront la nouvelle affiche de la Renaissance.

Mlle Hatto a paru pour la première fois samedi soir dans le rôle de Monna Vanna, à l'Opéra, et elle y a obtenu un considérable succès.

Dès son entrée, le public a été séduit par la beauté de ses attitudes, l'expression de son jeu et les qualités dramatiques de sa voix. Elle fut rappelée, après chaque acte, par la salle entière et fut applaudie quatre fois à la fin du quatrième acte. Après d'elle, MM. Muratore, Marcoux et Gresse ont remporté le plus vif succès et cette représentation comptera parmi les plus intéressantes de la belle œuvre de MM. Maeterlinck et Févier.

Solange passera, selon toutes probabilités, lundi, dans l'après-midi et mercredi prochain, en répétition générale et en première représentation à l'Opéra-Comique. L'ouvrage nouveau de MM. Ad. Aderer et Salvayre aura pour principaux interprètes Mlle Vallandri, MM. Francell, Allard, Cazenove, de Pomayrac, Mlle Lassalle, etc., etc.

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, pris sur la proposition de M. Du Jardin-Beaumez, M. Camille Le Senne, président honoraire de l'Association de la critique, a été nommé membre du comité d'examen du Conservatoire (section des études dramatiques).

Les Variétés, qui viennent de célébrer si royalement la 20^e de leur triomphal succès, ont donné l'inoubliable fête costumée de l'Elysée-Palace, encaissant hier, à la 230^e, plus de 6,200 francs de recette.

Depuis la première représentation de ce succès sans précédent, le total des recettes dépasse le chiffre prodigieux de un million et demi. — Tout fait croire, au surplus, que longtemps encore le public dégoûté des Variétés viendra applaudir les merveilleux interprètes du *Roi* : MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricey, Simon, Petit, Mmes Marcelle Lender, Diéterle et Lantelme, la délicieuse Marthe Bourdier.

Par suite de l'engorgement inévitable des boulevards pendant les jours gras, aujourd'hui lundi et demain mardi gras, les spectateurs se rendant au théâtre en voiture, soit pour la représentation, soit pour retenir leurs places aux bureaux de location, y auront accès par le passage des Panoramas, 38, rue Vivienne, l'entrée de la rue de la Harpe, la galerie des Variétés. Le même chemin leur sera réservé pour la sortie du théâtre.

34,970 francs en six jours, deux cents personnes refusées, hier, en matinée, — tel est le bilan des six premiers jours d'existence de *Trains de luxe*. Ajoutons que les interprètes, Mmes Réjane, Marie Magnier, Yvonne de Bray, MM. Signoret, Puygarrigue, Trévillat ont été véritablement fêtés par le public.

Demain mardi gras, à 2 heures, matinée ; même affiche, mêmes interprètes.

Spectacles du théâtre Antoine, jusqu'à vendredi exclusivement :

Ce soir lundi 22, mardi 23 en soirée, mercredi 24 : *Lorsque l'enfant partit*, le *Donataire* et *les Jumeaux de Brighton*.

Mardi gras en matinée, jeudi 25, matinée et soirée : *le Portefeuille*, *L'Auberge rouge* et *les Jumeaux de Brighton*.

C'est jeudi prochain qu'aura lieu l'unique représentation du *Barbier de Séville*, donnée au Théâtre lyrique de la Gaité par la Galvani, l'illustre cantatrice italienne.

Petites curiosités d'érudition... A propos de *Monsieur Zéro*, le nouveau grand succès du Palais-Royal, on de nos abonnés nous fait remarquer que les pièces de théâtre qui comportent des chiffres ont été plutôt rares par celles qui furent représentées sur la scène de la salle Montansier. C'est ainsi que depuis 1831, on ne trouve dans les archives du théâtre que 1834-1835 ou les *Déménagements de l'année*, revue ; 3 mai 1821, vaudeville en un acte ; *Préface*, vaudeville en un acte (1810) ; *Mademoiselle* (1812) ; *Séjour* ou *le Palais-Royal en 1812* (1813).

Dans l'amusante revue de Rip, au théâtre des Capucines, Mlle Lucienne Debrennes obtient, chaque soir, le succès le plus flatteur en interprétant le rôle de la Commère, une Commère aussi agréable à regarder qu'à écouter. Et c'est devant elle que M. Orsy, un fort adroit comédien, nous les traits d'un boulevardier fort connu et très sympathique, que défilent les amusantes actualités représentées avec infiniment de grâce, de charme et de fantaisie par Mlle Thérèse Cernay, Spinnely, Mérindol, de Clerc, MM. Berthez, Darnley, et d'autres, qui le public élégant des Capucines ne ménage pas ses applaudissements. *Le Médecin du cœur*, la spirituelle comédie de M. Michel Provins, est également accueillie par de chaleureux braves ainsi que ses interprètes, Mlle Marguerite Brétil, Diane Hamond, Anie Perrey, et M. Carpentier.

Comme suite à notre information d'hier sur l'heureux spectacle de la Comédie-Royale, disons que cette œuvre désemplit pas. Toutefois, que ceux qui n'ont pas applaudi encore Mlle Alice Bonheur dans *Tartuffe*, chapeau... poutu et Mlle Colette Willy dans *En camarades*, se hâtent, car M. Henry Caen annonce les dernières représentations de ces deux œuvres. Des traités sont longuement signés, l'obligent à interrompre trop vite un spectacle dont la vogue est grande.

L'Apache-roi, tel est le titre d'un drame en cinq actes, écrit par MM. P. de Sézanne et Albert Savoy, qui viennent de recevoir MM. Clot et Dublay pour la saison du théâtre Molière.

M. Félix Lagrange, désirant, au point de vue du répertoire, un programme général très complet, a fait, ces jours derniers, à l'Opéra, une tournée à l'Opéra-Lyrique, les compositeurs modernes.

Pour cette raison, prochainement le nom de Mornet s'ajoutera à la liste déjà longue des auteurs joués au Conservatoire.

C'est par *Rotand à Roncerotte*, l'opéra créé en

1898, que commencera cette série, et jeudi prochain aura lieu l'intéressante reprise de cet ouvrage pour lequel nous aurons certainement une première ; après viedra *Phryné*, que le maître Saint-Saëns a bien voulu donner à M. Félix Lagrange.

Mme Nancy Vernet, l'auteur applaudi de *Dieux en coulisses*, se rend en Danemark, en Suède et en Norvège pour y faire une série de conférences sur l'art de la diction. Ancien artiste ne l'y accompagnera ; Mme Nancy Vernet, professeur distingué autant qu'excellente artiste, donnera à la fois le précepte et l'exemple.

Notre correspondant de Saint-Petersbourg, M. René Marchand nous écrit à la date du 17 février :

C'est sur une triomphale reprise de la *Dame de chez Maxim* que s'est terminée hier soir la très brillante saison du Théâtre Michel. Ravissant comme à l'ordinaire, Madeleine Dolley, l'enfant gâtée de Saint-Petersbourg, y fut une dernière fois acclamée et fleurie. Loin de songer maintenant à profiter d'un repos bien gagné, la charmante artiste, avec son habituel entraînement et son infatigable ardeur, s'apprête à partir mardi pour Moscou où, sous l'habile direction de M. Zeller, elle va donner, avec la plupart de ses camarades du Théâtre Michel, notamment avec Mmes Marthe Alex, MM. Candé, Mangin, Mauloy, etc., une série de représentations qui, est-il besoin de le dire, s'annoncent extrêmement brillantes. C'est sur la scène du Théâtre International où vient de jouer Mme Sarah Bernhardt que seront interprétés *Cyrano*, *L'Éventail*, *les Passagères*, *la Dame de chez Maxim*, *le Voleur*, *le Bourgeois*, *Mariage de folie*, *qui perd gagne*, *les Deux hommes*.

Après Moscou, ce sera le tour de Varsovie, où auront lieu, au Grand Théâtre Impérial, trois représentations : *Cyrano*, *L'Éventail*, *les Passagères*, et enfin viendra Berlin — la dernière étape avant de regagner Paris.

Quatre ou six spectacles y seront donnés au Théâtre Royal : *Cyrano*, *le Voleur*, *les Passagères* et vraisemblablement *la Dame de chez Maxim* et *L'Éventail*.

PETITES NOUVELLES

C'est devant une salle tout à fait comble et avec le plus grand succès, que le théâtre d'Initiative a offert hier son nouveau spectacle de comédie et de chant. MM. J. Lacaze, Martin, J. A. Apollon, et l'Opéra ; Varelly, Vigoureux, etc., ont été applaudis ainsi que Mlle Flandrin, *les Passagères*, et enfin viendra Berlin — la dernière étape avant de regagner Paris.

M. Crinière dirigeait l'orchestre. Une revue, *On perd la tête* ! et une comédie, *Amoureux stratagème*, cette dernière, fort bien interprétée par M. Brémont et Mme Carle, ont beaucoup plu.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

A l'Olympia (2 h. 1/2), à Parisiana (2 heures), au Nouveau-Cirque (2 h. 1/2), au Cirque Médrano (2 h. 1/2), matinées avec les spectacles du soir.

De 4 à 6 heures, « Five o'clock artistic », au 1^{er} étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, revue franco-anglaise de M. P.-L. Flers ; 23 tableaux, 800 costumes (Miss Campton, Marthe Lenclud, Clara Faurens, Claudius, Pougaud, Maurel, Morton, etc.). Marie Marville, (La Première Entente cordiale, Les Châteaux de la Loire).

A l'Olympia, *les Danseuses d'Ombres* et de *Lumières*, tableaux d'art ; débuts d'Alexia et son Conte fantastique ; *Une Heure de rêve* ; Tankwaï et la troupe impériale de Chine ; *Fantaisie-ballet*, etc.

A la Scala, à 8 h. 1/2, *Béguin de Roi*, opérette (Polin, Sulbac, Max Morel, Rouvières, Fréjol, Lejal, Bruel, Eveline Janney, Lucy Mürger, Boccarris, J. Bernal, L. Darlu, Lilia, etc.).

Au Moulin-Rouge, *En Vair, messieurs !* revue en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Monca et Ch. Quina ; MM. Dambrine, Nemo, Ransard, Darles, Goulet, Liess, Mmes Leberg, A. Gillet, L. d'Alba, Elynnette, etc.).

A l'Apollon, *Séduction rouge* ; *Au temps des néoplatons* ; *Dona* ; la mystérieuse Blanche de Faunac et 15 attractions.

Au Nouveau-Cirque, *le Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.48) (direction Bonnard-Bles), à 9 h. 1/2 : D. Bonnard, Numa Bles, Baltha, P. Weil, Charton, A. Stanislas, dans leurs œuvres. *L'Épique*, de Caran d'Ache, présentée par D. Bonnard, *ici l'on tance*, revue en un acte, jouée par Lucy Pezet, G. Charton, A. Lauff, E. Deary, Numa Bles, etc.

Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'art » : *la Tosca*, jouée par Le Bary et Sorel ; *Deuxième* ; *la Tosca d'orient* (en 3 actes) ; *Dances espagnoles*, etc. Matinées jeudi, dimanche et fêtes.

Mardi-gras en matinée et en soirée, au Moulin-Rouge, représentations du grand succès *En Vair, messieurs !* Chaque soir, la scène de N. D. des Apaches, celle de l'École de la C. G. T., de Barnabé et du Tribunal, obtiennent un succès considérable.

Marthe LENCLUD

Une étoile de demain. Une étoile qui aura changé de firmament, pourrait-on dire. D'abord danseuse à l'Opéra, et l'une des plus appréciées, des plus applaudies, à qui on s'attendait à voir, dans les années prochaines, celle de la scène, sa beauté, sa grâce, son talent la faisaient de plus en plus remarquer et applaudir parmi les sujets de la danse, quand un beau jour la destinée voulut qu'elle fut chanteuse et comédienne. Elle avait pour cela les dons les plus enviables : sa beauté d'abord, élancée, élégante et fine, avec des yeux de lumière et d'intelligence, un visage tout de grâce et de charme, sous une admirable chevelure brune, elle s'impose à l'attention dès ses premiers pas sur une scène, séduit et conquiert l'assistance. Sa voix aussi : une voix à la fois vibrante et pleine de charme, d'un timbre exquis.

Il eût été dommage de laisser de pareils dons en friche, et c'est ainsi qu'après sort, en un seul talent, l'art d'Orphée et celui de Tersichore : Marthe Lenclud, d'un bond plein de grâce, franchit la rampe de l'Opéra et vint enchanter le public des Folies-Bergère. Ce fut une révélation charmante.

D'autres s'en fussent tenus au succès que leur avait valu la gracieuse transfiguration de l'Opéra, le public ravi des Folies-Bergère, sans se laisser griser par l'éclat du triomphe, Mme Marthe Lenclud s'est remis à travailler. Sans réclamer tapageuse, elle poursuit ses études de chant ; dans quelques mois, elle apparaîtra définitivement comme une cantatrice du talent le plus sûr, le plus complet, le plus harmonieux, comme en est de celles qui ont les compositeurs pour leur légion, comptant, au jour des créations, qui appellent et fixent la célébrité. Rejoignons-nous ; dans les profondeurs du firmament de l'Art, une étoile, une étoile de première grandeur va naître...

Assistance compacte aux Quat'z-Arts pour la *Revue sur la mer*, de Jacques Ferry.

Ce soir, à l'Opéra, les présidents de la ville et l'ingéniosité des idées satiriques. Elle est conduite par l'auteur et par Mlle Dinah d'Altet, capiteuse et gaie com-

mère dont les yeux et le sourire ont tout l'esprit du monde.

Albert Chazy, jeune écrivain avec une fantaisie multiple, étonnante, Ronn et Cadryères composent aussi quelques types très amusants.

Le public faisait fête aux complots moqueurs et au dialogue incisif chaque fois que le rire fort et secoué lui laissait une seconde de répit.

Les Concert-Lionnet dirigés par notre confrère Charles Fromentin, viennent de donner une fort belle matinée artistique aux convalescents de l'Asile national de Saint-Maurice (Seine).

Programme : Mmes Math Pradon, de l'Opéra de Nice ; Magda Bellona, de la Scala de Milan ; Brault-Staule, Mlle Elsa Le Noyon, de la Gaité lyrique ; Marguerite Louvet, des Concert-Lamoureux ; Jane Bellemine, de la Schola cantorum ; MM. Emile Mendels, 1^{er}

